

dirait que les cérémonies extérieures l'emportent sur le dogme, à tel point qu'on en arrive à se demander si ce peuple a réellement la foi, dans le sens que nous donnons généralement à ce mot. Ne peut-on pas supposer plutôt que les observances extérieures sont, pour lui, la partie importante de la religion ; que le dogme ne l'occupe guère et que, pourvu qu'il puisse écouler ses signes de croix et ses révérences, il croit avoir accompli la plus large part de ses devoirs religieux ? S'il en est ainsi, la prétendue dévotion des Russes serait plutôt vaine observance qu'autre chose.

Deux sacrements sont, pour le catholique, comme la sauvegarde de sa foi, puisque c'est par leur secours qu'il l'entretient et la ranime : je veux dire l'eucharistie et la pénitence. Pour lui, ils constituent comme un foyer autour duquel se groupent, de près ou de loin, toutes les pratiques religieuses. Par le premier, nous eutrons en communication intime avec notre Sauveur : nous adorons, nous remercions et nous demandons. Aussi de quelle dévotion, de quel respect, de quels hommages l'hostie sainte n'est-elle pas entourée dans nos églises ? Par le second, nous retrouvons la pureté de l'âme. Nous prenons une à une toutes nos misères et nous les jetons aux pieds du prêtre, nous mettons à nu toutes les hideuses plaies de nos cœurs, et, en dépit de la honte et du respect humain, nous découvrons tout, afin que le médecin spirituel agisse en pleine connaissance de cause et applique les remèdes efficaces. Ne peut-on pas dire, en vérité, que ces deux sacrements, entendus et reçus de cette façon, sont la base indispensable de toute vie véritablement chrétienne ?

Or le russe suit, à ce sujet, une conduite toute différente de la nôtre. Le culte à l'égard de l'eucharistie n'existe pas